



Adrien MONTEPUSCO - France AgriTwitter

L'élevage porcin



L'élevage porcin



La filière porcine régionale **tient le cap** malgré un contexte économique qui se dégrade

L'année est marquée par un contexte sanitaire et commercial international instable. L'apparition de la Fièvre Porcine Africaine en Espagne conduit à la fermeture de certains débouchés asiatiques et à la réorientation de volumes importants vers le marché européen. Cette situation entraîne une chute marquée de la cotation espagnole qui passe de 1,314 €/kg à 1,100 €/kg en semaine 48. La production française est fragilisée par cette concurrence voisine. Les fortes tensions durent deux mois, puis une légère remontée des prix s'amorce.

Après plusieurs années de recul, la consommation nationale de viande porcine se redresse nettement en 2025 : les achats des ménages progressent de +2,6 % et la consommation hors foyer de +2,8 %, encouragées par des niveaux de prix attractifs. Cette reprise intervient toutefois dans un contexte de production européenne soutenue, générant des stocks sur pied élevés.

Au niveau régional, la filière porcine affiche une dynamique productive favorable, malgré une réduction du nombre de sites d'élevage. Au sein de l'échantillon régional, malgré une baisse des charges alimentaires, qui représentent environ 39 % des charges totales, le recul du prix du porc pèse lourdement sur la rentabilité des exploitations en 2025. Le résultat courant moyen s'établit à 24 000 € par UTAF, confirmant les tensions persistantes sur les revenus des éleveurs.



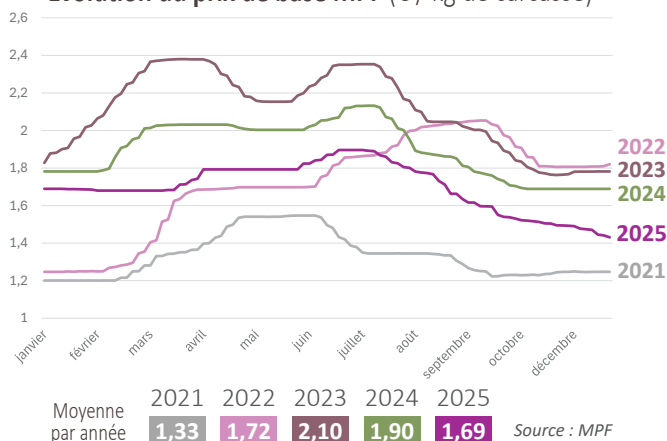
..... L'élevage porcin

Les chiffres de la filière



Sources : Agreste - RA 2020, SAA 2025, compte provisoire de l'agriculture 2024, Cerfrance

Évolution du prix de base MPF (€ / kg de carcasse)



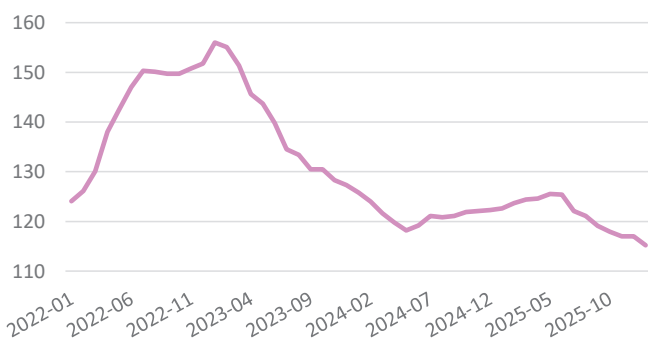
En 2025, la France enregistre une baisse de 2,6 % du nombre de sites d'élevage, tandis que la production de porcs progresse légèrement (+0,3 %). Les élevages poursuivent leur concentration.

La France reste le troisième producteur européen de viande porcine, avec un volume stabilisé à 2,1 millions de tec, derrière l'Espagne et l'Allemagne. La Bourgogne-Franche-Comté représente environ 2 % de la production nationale de porcs charcutiers.

Stabilisation du coût de l'aliment porcin

Entre 2024 et 2025, le prix de l'aliment pour porcs à l'engraissement évolue peu, avec une progression marginale de 0,2 point sur l'indice IPAMPA. Cette stagnation marque une phase d'accalmie après deux années de fortes tensions liées au pic des matières premières agricoles en 2022-2023. Le coût alimentaire demeure supérieur à la moyenne historique.

Indice IPAMPA Aliments pour porc engraissement

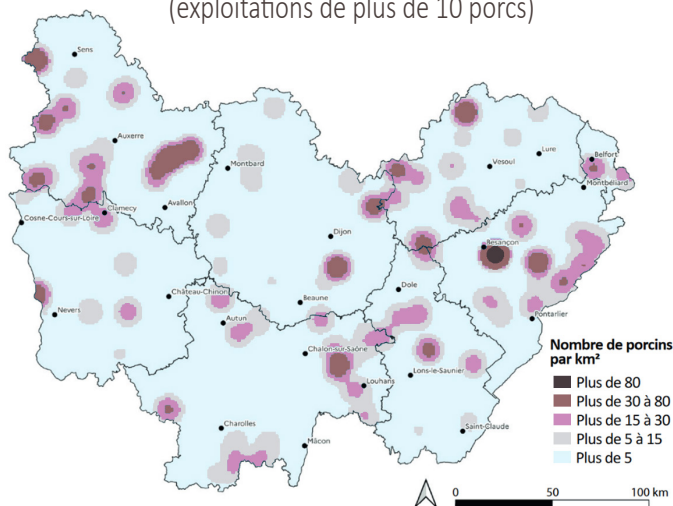


Sources : INSEE, indice IPAMPA

Une production régionale en légère hausse

La filière porcine régionale compte 281 élevages professionnels, principalement localisés dans le Doubs, la Saône-et-Loire et l'Yonne, ce dernier département regroupant le cheptel le plus important. En 2025, la production progresse de 3,5 %, atteignant 406 400 porcs produits, dont 208 400 abattus en Bourgogne-Franche-Comté, traduisant de réels gains de productivité et de capacité d'engraissement. La Bourgogne produit la majorité des porcs, tandis que la Franche-Comté assure l'essentiel des abattages, notamment dans le Doubs.

Effectif de porcs en Bourgogne-Franche-Comté (exploitations de plus de 10 porcs)



Sources : Recensement agricole 2020, DRAAF Bourgogne-Franche-Comté





Élevage porcin (échantillon Cerfrance)

27 exploitations spécialisées vendant majoritairement en filière longue dont 15 naisseurs-engraisseurs et 12 engraisseurs

Chez les naisseurs-engraisseurs :

- **92** ha de SAU dont 61,85 ha SCOP
- **2,79** UMO dont 2 UTAF
- **113** truies et **2 239** porcs charcutiers vendus 174 € en moyenne (prix de vente estimé pour 2025)

Chez les engraisseurs :

- **56** ha de SAU dont 22,71 ha SCOP
- **2,02** UMO dont 2 UTAF
- **2 295** porcs charcutiers vendus 180 € en moyenne (prix de vente estimé pour 2025)



Adrien MONTEFUSCO, FranceAgriTwittos

En 2025, une évolution produits-charges défavorable

Les produits diminuent de 3 %, principalement en raison d'une baisse marquée du prix du porc, proche de -10 %. Cette contraction est partiellement compensée par une hausse de 3,5 % du nombre de porcs vendus. Le porc demeure central dans l'économie des exploitations : il représente 83 % des produits chez les naisseurs-engraisseurs et 72 % chez les engraisseurs.

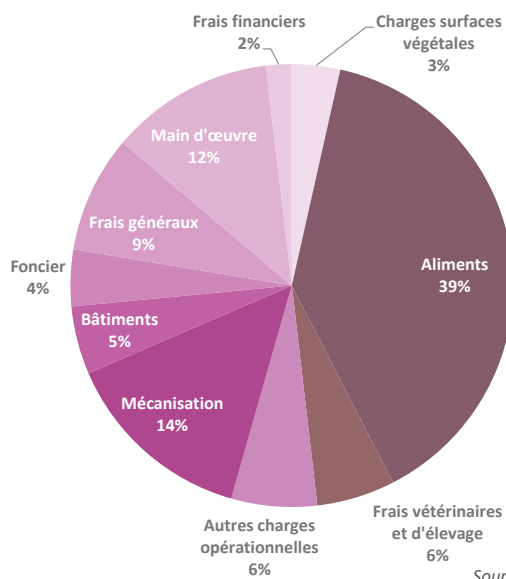
Les produits des cultures progressent de 6 %, apportant un soutien notable à l'EBE et renforçant l'équilibre économique.

Les charges opérationnelles reculent de 5 %, principalement sous l'effet de la baisse du coût de l'alimentation (-8 %). L'aliment représente 71 % des charges opérationnelles et 39 % des charges totales, contre 44 % en 2024. Le poste aliment pèse significativement dans l'économie des fermes porcines.

Cependant, plusieurs postes repartent à la hausse : frais de santé et de prophylaxie, énergie, charges salariales (+5 %) et cotisations sociales (+12 %). Les amortissements et frais d'entretien progressent avec la reprise des investissements, tandis que les cotisations sociales restent influencées par les revenus élevés des années précédentes.

L'ensemble dessine une année contrastée où les signaux techniques positifs cohabitent avec une pression économique accrue.

Répartition des charges d'exploitation



Source : Cerfrance



France AgriTwittos

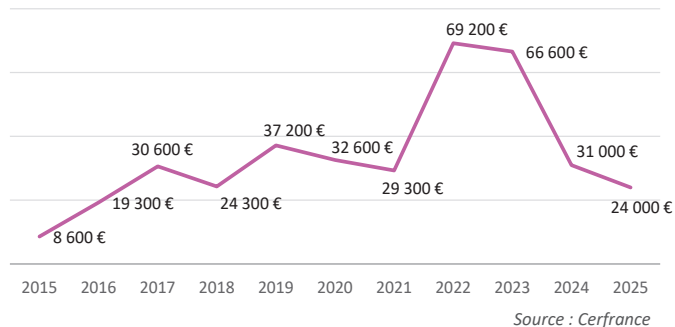
..... L'élevage porcin

Après une période très favorable, la rentabilité recule fortement

L'EBE diminue de 10 %, tandis que le résultat courant enregistre une baisse plus prononcée de 22 % par rapport à 2024.

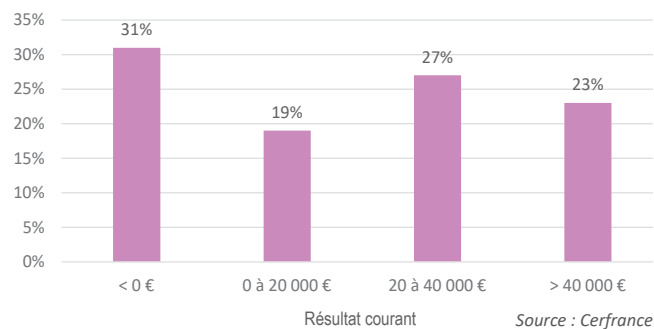
Le résultat courant par UTAF poursuit sa normalisation et retrouve un niveau plus proche de celui précédant les années exceptionnelles de 2022 et 2023.

Évolution du résultat courant par UTAF (€ constants)



La dynamique économique reste contrastée : 31 % des exploitations affichent un résultat courant négatif, quand 23 % dépassent les 40 000 € par UTAF, témoignant d'une diversité de situations au sein de la filière.

Pourcentage d'exploitations par classe de résultat courant par UTAF (€ constants)

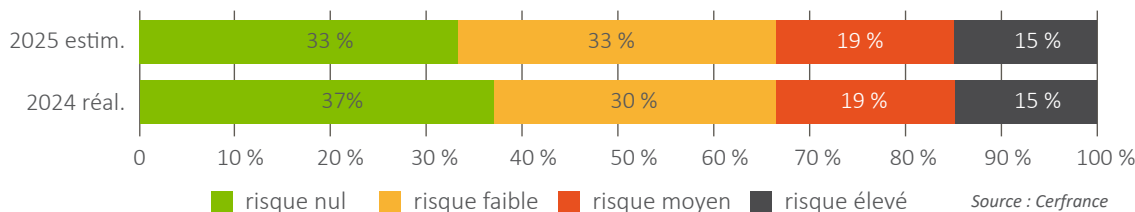


Des exploitations toujours solides financièrement

Malgré ces évolutions, la situation financière des exploitations demeure globalement solide. Les éleveurs ont su, au fil des années, gérer des trésoreries fluctuantes et constituer une épargne lors des années plus favorables. En 2025, 67 % des exploitations sont ainsi en situation de risque nul ou faible. La part des exploitations sans risque passe toutefois sous les 35 %, reflet d'une diminution de l'EBE et d'un léger affaiblissement des trésoreries.

Situation financière des élevages de porcs spécialisés

Répartition des exploitations en fonction de leur situation financière



Voir page 100 "Méthodologie Cerfrance de calcul de la santé financière des exploitations agricoles "

Les annuités représentent désormais 65 % de l'EBE, contre 58 % en 2024. Les investissements liés aux bâtiments et au bien-être animal devraient encore accentuer cette tendance dès 2026.

En 2025, la filière entre dans une phase de transition : dynamique et résiliente, elle doit néanmoins faire face à un contexte plus incertain, appelant une adaptation stratégique constante pour maintenir la robustesse des exploitations.



ZOOM

PREMIER PLATEAU, UNE ENTREPRISE DE SALAISON POUR UNE FILIÈRE 100 % FRANC-COMTOISE

Afin de sécuriser ses débouchés et de disposer de volumes suffisants pour répondre à des appels d'offres plus importants, l'entreprise Renaudot a fusionné en 2025 avec Premier Plateau. Ce projet collectif, initié dès 2019 avec le fabricant d'aliments du bétail Chays et le distributeur Chazal (BCT pour la GMS), s'est structuré autour d'un site de fabrication mis en service en 2023. L'arrivée du troisième associé en septembre 2025 constitue une étape majeure, dans un contexte de consolidation du marché Morteau et Montbéliard, avec un objectif clair : sécuriser les volumes et renforcer la compétitivité des produits porcins régionaux.

Un site stratégique pour développer l'activité

Implanté à Équevillon dans le Jura, le site de transformation adopte un positionnement intermédiaire entre artisanal et industriel, avec une stratégie de montée en puissance progressive. La fusion permet désormais de transformer environ 180 porcs par semaine, soit 750 à 800 tonnes par an, avec un objectif de 3 000 tonnes à l'horizon 2029.

Des contrats pour sécuriser l'approvisionnement

Les porcs transformés proviennent de deux élevages partenaires dont les porcelets naissent en maternité liberté, traduisant un engagement fort en faveur du bien être animal. Un contrat annuel lie l'entreprise aux éleveurs, garantissant un prix rémunérateur, indépendant du cadran, et une visibilité économique indispensable. Les élevages sont inscrits dans des démarches de qualité reconnues : IGP Morteau et Montbéliard, Bleu Blanc Cœur, Label Rouge et IGP Porc de Franche-Comté.

Pour sécuriser et diversifier les débouchés, deux marques complémentaires sont développées : « Aux Saveurs des Sapins », positionnée sur le haut de gamme, et « Premier Plateau », plus accessible. Anticipant les évolutions du cahier des charges du Comté, notamment en matière d'épandage d'effluents porcins, les élevages envisagent de basculer vers une alimentation porcine sans OGM à horizon trois ans.

Cette stratégie illustre la capacité des filières régionales à se structurer collectivement pour sécuriser les revenus des éleveurs, répondre aux attentes sociétales et soutenir le développement économique local.



Cerfrance Alliance Comtoise